

## ***Les Pyrénées, barrière ou chemin vers la liberté ?***

### ***Mémoire et intégration, le travail de l'interculturalité.***

Nous commencerons par citer César Vallejo : " si l'Espagne notre mère tombe - ce n'est qu'une supposition - sortez, enfants du monde, et allez la chercher ! "<sup>1</sup>

L'Espagne républicaine tomba.

Pendant la guerre civile espagnole de 1936-39, les Républicains espagnols s'affrontaient aux généraux menés par le Général Franco, appuyés par Hitler et les légionnaires de Mussolini. L'époque triste de l'Espagne déchirée est bien connue. Dans leur grande majorité, les intellectuels - artistes, écrivains, poètes et savants du monde entier - ont crié leur détresse et leur solidarité avec le peuple espagnol. Ceci est très connu, mais la suite, est-elle aussi bien connue ? Quel sort attendait les vaincus de cette armée en déroute, ces civils que l'on soupçonnait d'apporter leur adhésion à la République, ces femmes et enfants dont la vie était devenue impossible dans leur propre pays ? Et que sont devenus les descendants de ceux qui ont fui vers la France pendant ou après ces événements tragiques ?

Pour préparer ce travail, quelle méthodologie et moyens avons-nous utilisés ?

- 1) L'analyse d'une série d'entretiens non-directifs ou semi-directifs, effectués en français ou en espagnol, auprès d'exilés républicains espagnols ou leurs descendants.
- 2) Le dépouillement et l'analyse d'un questionnaire que nous avons élaboré où figuraient les mots clés ou récurrents retrouvés dans les entretiens et dans nos lectures.

---

<sup>1</sup> En 1960, l'éditeur milanais Feltrinelli publie *Romancero della resistenza spagnola* de Dario Puccini, repris en 1967 par l'éditeur parisien François Maspero qui à son tour le publie sous le titre *Le romancero de la résistance espagnole*. Dans le tome II *L'exil et la résistance (1939-1959)* nous y trouvons *L'Hommage du monde*, p. 110 et suivantes.

Le public ciblé étant les descendants d'exilés, de première et deuxième génération, surtout les étudiants dans nos cours à l'université.

3) Une recherche documentaire d'après des ouvrages de référence (voir bibliographie) et témoignages écrits d'exilés et de descendants d'exilés.

Les émotions sont au devant de la scène. Les récits personnels, quoique variés, sont toujours horrifiants, souvent insoutenables. Les récits varient selon l'appartenance politique de chacun et la mémoire, avec le passage du temps, a figé et falsifié certains souvenirs ramenant au devant de la scène certains incidents au détriment d'autres. L'écrivain Manuel Azcárate déclarait dans un entretien au journal *El País* :

Lorsqu'on écrit un livre qui traite de la Guerre Civile et de l'exil, on est inévitablement confronté au dilemme suivant : Que dois-je écrire ? Ce que j'ai vécu, pensé ou bien ce que je pense maintenant de ce que j'ai vécu et fait ? <sup>2</sup>

Les éléments recueillis chez les descendants des exilés varient énormément et nous ont permis de dégager les points suivants : la honte du passé de la famille ; la fierté, par exemple celle d'un grand-père, qui à partir de rien a su se faire une place dans la société française et faire un succès de sa vie en France ; le travail assidu pour réhabiliter et porter à la connaissance d'autrui cette partie de l'histoire récente de l'Europe (souvent chez les intellectuels/universitaires...) ; l'ignorance complète dans les familles où l'exilé(e) a occulté cette période de sa vie ; de vagues réminiscences où le côté affectif supplée aux connaissances très imprécises (ceci est le cas de la plupart des descendants interrogés). D'après leurs réponses, nous avons constaté que la mémoire est intimement liée à l'interculturalité et à l'intégration, et que la lutte contre l'oubli et pour la liberté passe par la recherche de l'identité.

Nos lignes directrices seront d'une part la mémoire des descendants, c'est-à-dire leur connaissance du passé, de la langue, de la culture espagnole et d'autre part une réflexion

---

<sup>2</sup> *El País*, 12 septembre 1994.

sur l'interculturalité en France à travers leur quête d'identité et d'intégration. Nous allons donc évoquer le parcours des réfugiés, ces exilés républicains espagnols qui par delà les Pyrénées, sont arrivés en France, cette terre tour à tour d'accueil et d'exclusion, puis enfin pour certains, terre d'intégration.

Nous avons commencé à nous intéresser à cette époque de l'histoire, au flux et reflux de ce conflit, à cause d'une anecdote. Régulièrement en début d'année, des étudiants annoncent qu'ils s'appellent. *sans chaise* (Sánchez) ou *tort* (Torre), autrement dit ils ont 'francisé' leur nom et vont même jusqu'à nous corriger si nous proposons la prononciation espagnole de leur nom. Est-ce une preuve d'intégration dans le pays d'accueil ou une preuve de perte d'identité ? Est-ce l'indice d'une histoire familiale mouvementée, l'indication d'une attitude ambiguë envers leurs origines, comme le laisse deviner la prononciation française de Sánchez. Sont-ils toujours entre deux chaises, sont-ils Français, Espagnols, Franco-espagnols ou Européens ? Quant à Torre (même pas "la tour" mais "tort"), ont-ils raison ou tort de faire le choix pro-français ?

## **LES PYRENEES**

Dès le commencement de la guerre civile, la France a fermé ses frontières par intermittence et a refoulé vers l'Espagne tout homme en état de porter les armes. Quant aux femmes, enfants et non-combattants, ils se sont vus séparés du chef de famille et dispersés dans d'autres camps et dans les départements du centre de la France. Il est difficile d'aimer un pays qui vous sépare de ceux que vous aimez. Fin 1938, l'aide internationale à l'Espagne républicaine s'affaiblit. L'Espagne est coupée en deux. La fin de la guerre civile s'annonce avec la chute de la Catalogne (mars 1939) et des centaines de milliers de Républicains, civils et militaires, quittent l'Espagne en quête de sécurité et se dirigent vers la France en empruntant les Pyrénées. Pour Geneviève Dreyfus-Armand et Émile Temime : "C'est le début d'un exil qui, pour beaucoup d'entre eux, sera sans retour". Avec la victoire de Franco et la fin de la guerre civile, la France ré-ouvre ses frontières aux exilés.

Dans des conditions d'extrême souffrance - aussi bien physique que morale - l'homme conserve son instinct de survie. C'est alors que dans des moments aussi historiques que la guerre d'Espagne, la France semble être la seule réponse possible : la France, le lieu où l'on peut se mettre à l'abri. Que représentaient les Pyrénées pour les Républicains espagnols ? Psychologiquement, devant toute situation de changement, il se produit toujours chez l'être humain une réaction de crainte. La nouvelle situation pourrait être pire que celle que l'on connaît déjà. Dans ces conditions, ne serait-il pas mieux en ces temps difficiles d'abandonner ou essayer de trouver une autre voie de sortie, voire accepter le destin avec fatalité ?

Les Pyrénées se dressent devant les yeux de celui qui cherche un asile. Il était nécessaire de ne pas voir ces montagnes comme une barrière, mais au contraire comme un sentier, un chemin vers la liberté. En adoptant cette attitude, le réfugié pouvait poursuivre le chemin qui l'emmènerait vers un autre pays et qui se trouvait juste de l'autre côté des Pyrénées. Mais ce passage, menait-il à un refuge temporaire pour un temps indéterminé avec un retour assuré au pays d'origine ou bien était-ce une traversée sans retour ? Une fois de l'autre côté des Pyrénées, y aurait-il d'autres épreuves insoupçonnées ? Serait-ce une porte qui se ferme ou une entrée dans une nouvelle vie ? Thomas Gomez raconte qu'à la fin de 1939, lorsque les réfugiés avaient enfin l'autorisation de venir en France, ils ignoraient totalement quel serait leur destin.

Certains n'arrivent pas à bon port. Malheureusement ceux qui réussissent la traversée se trouvent parqués dans des enclos sur la plage, où ils meurent par milliers sur le sable. Le poète Antonio Machado meurt à la forteresse de Collioure<sup>3</sup>. Peu à peu des camps s'organisent : Argelès-sur-Mer, Port-Barcarès, Septfonds, St. Cyprien, Bram, Agde, Gurs, Rivesaltes (voir plan). Les réfugiés eux-mêmes construisent leur propre camp. L'insalubrité des lieux, le manque de tout et l'horreur qu'éprouvaient les survivants après avoir placé tant d'espoir dans cette terre d'accueil, les ont tant traumatisés qu'ils ne pouvaient en parler par la suite. Ainsi surgit ce sentiment de déreliction : état de

---

<sup>3</sup> Témoin oculaire José Falco, in Antonio Soriano, *Exodos. Historia oral des exilio republicano en Francia 1939-45*. Critica, Barcelone, 1989, p.120.

l'homme qui se sent abandonné, isolé, privé de tout secours divin ; en somme, le déracinement inévitable de l'exil<sup>4</sup>..

Avec la deuxième guerre mondiale, la France a d'autres soucis que celui du sort des réfugiés. Le gouvernement de Vichy n'est pas tendre. Certains sont refoulés vers l'Espagne. Certains sont envoyés en Allemagne : dans les camps de concentration, comme travailleurs ou comme prisonniers, selon leur degré de dangerosité. Dans le discours des réfugiés on retrouve ce clivage entre terre d'exil et terre d'accueil, avec l'idée non seulement de deux Espagne (Franquiste et Républicaine) mais aussi de deux France, (la France vaincue aux mains des nazis et la France de la résistance). Pour pouvoir sortir des camps, les hommes s'engagent soit dans la résistance, soit dans les Compagnies de Travailleurs Etrangers (CTE), soit comme militaires. Après la Libération, en 1945, la France leur accorde officiellement le statut de réfugié politique. Ainsi, avec soulagement les exilés peuvent envisager de résider en France de manière permanente.

## L'INTEGRATION

Les réfugiés ont accepté de tout faire pour survivre et s'intégrer. Dans le midi de la France, on avait besoin de main d'œuvre, ainsi Toulouse est devenu un grand centre où ils commençaient à se former en groupes politiques (CNT) et d'entr'aide. Les hommes ont peu souvent exercé leur métier d'origine : des avocats, des commissaires de police sont ainsi devenus agriculteurs ou maçons. Leurs épouses devenaient femmes de ménage ou concierge : « Sabemos que no es patria el suelo que se pisa, sino el suelo que se labra ; que no basta vivir sobre él, sino para él »<sup>5</sup>. Leurs descendants ont hérité de leur combativité, du sentiment qu'il faut s'en sortir, se battre et s'élever, car pour citer

---

<sup>4</sup> J. Semprún parle ainsi des préoccupations de Landsberg dans *Adieu, vive clarté...*, Paris, Folio, Gallimard, 1998, p. 270.

<sup>5</sup> Notre traduction : On sait que la patrie n'est pas le sol sur lequel on marche sinon le sol que l'on laboure ; le sol sur lequel il ne suffit pas de vivre, sinon le sol pour lequel on donne sa vie. A. Machado, cité par A. Soriano, *op.cit.*, p. 63.

Christine Bravo « C'est dur d'être en France et se sentir encore étranger ». Pierre Milza et Emile Termime l'ont confirmé :

L'appartenance à la nationalité française ne suffit pas à se protéger d'une frayeur que l'on ne peut toujours expliquer de façon rationnelle : on devient étranger dès lors que l'on pénètre dans un monde perçu, ressenti comme différent, sinon hostile<sup>6</sup>.

Jorge Semprún<sup>7</sup> se souvient qu'il a tout fait, quand il était jeune, pour passer pour un Français et parler sans accent. D'après les réponses à nos questionnaires, nous avons relevé deux attitudes face à l'intégration : un désir évident d'être Français, d'être intégré et un désir de retenir son identité et son appartenance à l'Espagne par le biais de manifestations culturelles et autres activités. Tout ceci est perçu de manière positive, comme un 'plus', puisqu'il s'agit d'être non seulement Français, mais Français avec une 'touche' espagnole... Ceci constitue un pas vers l'interculturalité. Ces réfugiés là et leurs descendants cherchent à recréer une Espagne en France :

L'Espagne n'est plus l'Espagne. Elle n'est plus mère même si elle voulait l'être. Pour réussir à avoir une Mère-Patrie, que ferons-nous ? Nous ferons une autre Espagne dès l'instant où nous foulerons le chemin de l'exil.<sup>8</sup>

Quelle était donc la composition socio-professionnelle des exilés républicains espagnols de 1939 en France ? Les chiffres sont approximatifs et proviennent de trois sources différentes.<sup>9</sup>

---

<sup>6</sup> Pierre Milza et Emile Temime. Préambule « Français d'ailleurs, peuples d'ici » in Geneviève Dreyfus-Armand et Emile Temime, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Ed. Autrement, 1995, p.5.

<sup>7</sup> J. Semprún, *op. cit.*, p. 270.

<sup>8</sup> Notre traduction d'après Joaquim Gadea Fernandez, « La Madre no ha muerto » in *La vida d'un mestre*, Pere Vilas Gil, Coll."Ti HE", 1, Eivissa, 1995, p.168-9.

<sup>9</sup> A. Soriano, *Exodos. Historia oral del exilio republicano en Francia 1939-1945*, Barcelone, Editorial Crítica, 1989, p. 221

	Sere	J. Rubio	J. Borrás
Ouvriers de l'industrie	94 031	72 302	-
Ouvriers agricoles	52 000	48 369	-
Techniciens et artisans	4 010	-	-
Fonctionnaires de la république	3 616	3 616	4 645
Officiers de l'armée	2 352	2 372	3 862
Professeurs d'université	2 063	-	156
Professeurs du secondaire	-	-	216
Instituteurs	-	-	2 000
Recteurs d'université	-	-	7
Médecins et pharmaciens	1 480	-	1 743
Intellectuels, écrivains, artistes, journalistes	448	-	379
Employés de commerce	-	6 325	-
Professions libérales	-	4 265	-
Non-classifiés	-	21 900	-

Certains de ces réfugiés ont fait leur chemin en France et sont même connus du grand public. Certains d'entre eux ont apporté leur témoignage dans l'ouvrage d'Antonio Soriano<sup>10</sup> :

- Orlando Pelayo, peintre, officier de l'Ordre des Arts et Lettres (1984).
- Manolo Valiente, sculpteur.
- Pablo Salén, aviateur, devenu peintre et graveur.
- Manuel Rodrigo, aviateur, devenu enseignant.
- Joaquin Tarazaga Moya, aviateur devenu concepteur à l'Aérospatiale du premier prototype de pilotage automatique en France.

---

<sup>10</sup> A. Soriano, *op. cit.*, p.64-212.

- José Abad Palacios, Professeur à l'Université de Paris.

Manuel Azcárate, journaliste, écrivain et ancien dirigeant communiste, déclarait dans un entretien au journal *El País* que l'éducation en Espagne sous la République l'avait profondément marqué,<sup>11</sup> en ce sens qu'il avait appris une certaine forme de vivre, une certaine conduite personnelle, le respect d'autrui, la tolérance et la rigueur dans le travail. Pour les réfugiés en France, leurs enfants allaient bénéficier de l'école laïque, obligatoire et gratuite, qui allait également leur inculquer ces mêmes valeurs : le respect des uns et des autres, la tolérance et la rigueur dans le travail. Egalement important était le fait qu'ils allaient apprendre une langue commune, le français. Les parents ont encouragé leurs enfants dans leurs études pour qu'ils fassent mieux qu'eux, eux qui ne parlaient souvent que le catalan, le valencien, le basque ou le castillan et se sentaient marginalisés.

Encouragés dans la voie des études supérieures, les enfants ont dépassé leurs parents en niveau social et en connaissances linguistiques. Ces nouvelles générations deviennent des hommes et femmes de science, de lettres, des journalistes, sportifs, artistes, etc. Fernando Pradal<sup>12</sup>, scientifique, Directeur de recherches au CNRS, délégué scientifique régional du CNRS, président du groupe CNRS-Espagne, est un exemple parmi tant d'autres de la réussite de l'intégration. A cause de la langue et la culture françaises apprises à l'école, ces enfants se sentent Français. A cause des réunions culturelles et politiques espagnoles, des réunions familiales, ils se sentent encore un peu Espagnols, mais certains rejoignent vite les organisations syndicales françaises, d'orientation castriste révolutionnaire, et donc s'éloignent de leurs parents et de leur culture familiale d'exilés. On voit déjà deux attitudes : d'une part, une radicalisation des idées et d'autre part, une dilution du patrimoine culturel et des valeurs transmises.

---

<sup>11</sup> M. Azcárate, « El periodista Manuel Azcárate obtiene el Premio Comillas de biografía y memorias » in *El País*, 12 septembre 1994.

<sup>12</sup> *Ibid.*



## LA MEMOIRE

Quelle que soit leur appartenance politique, les exilés ont un souvenir de l'Espagne de 1936-39 qui ne correspond plus à la réalité de l'Espagne de l'après 1976 (mort de Franco). Peu nombreux sont ceux qui ont souhaité y retourner car ils sentaient bien qu'ils seraient dépaysés et dépassés par ce pays qui avait évolué différemment en 40 ans<sup>13</sup>. Cette distorsion, couplée aux souvenirs de souffrances, d'injustices, favorise l'intégration avec un bémol. D'après Geneviève Dreyfus-Armand, ces réfugiés reprochent encore aux Français en général leur accueil dans les camps de concentration en 1939<sup>14</sup>. Néanmoins, même si certains ont trouvé en France une terre d'accueil, ils sont repartis ; d'autres ont trouvé une patrie, ils sont restés.

Réfugiés politiques, certains parents ont eu honte de leur défaite, honte d'avoir été vaincus et se sont réfugiés dans le silence. Ils n'ont transmis ni leur expérience ni la langue à leurs enfants. Toutefois parmi ces descendants, dans la première génération, nous avons remarqué que la plupart parlaient ou comprenaient l'espagnol assez bien et connaissaient l'histoire personnelle de leur famille. Ils ont une version très politisée et engagée de l'exil de leurs parents, héritage direct et sans prise de recul par rapport aux événements vécus. Parmi ceux qui s'étaient désintéressés de la question, nous notons aujourd'hui une prise de conscience d'une perte d'un patrimoine et ils nous ont confié qu'ils pensaient que leurs parents exagéraient, et qu'il est maintenant trop tard pour apprendre ce qui s'est passé.

---

<sup>13</sup> Ceci n'est pas un phénomène uniquement français. Une descendante de l'un des *niños de la guerra*, les enfants de républicains envoyés en URSS en 1939, témoigne de ceci. E. González Fernández, « El lenguaje de los emigrados españoles en Rusia como fenómeno intercultural », in *Actas del Coloquio Internacional de la Asociación Europea de Profesores de Español : el español como enlace intercultural. Trayectoria y perspectivas*, Moscou, Université MGIMO, mars 2002, p.64.

<sup>14</sup> Geneviève Dreyfus-Armand et Temime Emile, *Les camps sur la plage, un exil espagnol*, Editions Autrement, Français d'ailleurs, peuple d'ici, Paris, 1995, p.131.

La nouvelle génération, les petits-enfants d'exilés, pour la plupart d'entre eux, maîtrisent peu, voire mal ou pas du tout l'espagnol. Ce sont eux qui arrivent dans nos cours en se nommant " Sans-Chaise " Mais, grâce au travail de certaines associations culturelles espagnoles, animées par leurs aînés, ils sont passés de la vision folklorique de ce pays à celle d'un pays d'origine, d'une terre-mère, même si cette terre n'est pas leur patrie. Leur connaissance de leur héritage culturel se fait par transmission orale et ils sont maintenant demandeurs de cours de langue et de civilisation espagnoles pour s'approprier ce passé, pour passer de l'anecdote au vécu.

Avec cette communication, nous souhaitons contribuer à la réflexion sur les thèmes suivants :

- les problèmes que posaient à la France et ses gouvernements les quelques 300 000 exilés de 1939 : problème politique, moral, humanitaire... et les échos dans la presse, les médias, l'opinion publique française,
- la vie des réfugiés dans les camps et les querelles politiques qui les ont divisés.
- la lutte contre l'oubli.
- la reconnaissance d'une littérature de l'exil et la contribution de ces exilés en tant que piliers de l'interculturalité en France,
- la reconnaissance du rôle des descendants d'exilés dans la société française en matière d'apports et d'échanges interculturels.

Pour finir, nous souhaitons citer Boutros Boutros-Ghali pour qui l'interculturalité est un avantage :

[...] les grandes aires culturelles et linguistiques constituent, aussi, des espaces privilégiés de solidarité, lorsqu'ils se rencontrent et s'entremêlent, sont les meilleurs garants de la démocratie, de la paix et du développement [...].<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Boutros Boutros-Ghali, « L'urgence d'un dialogue interculturel », *Le Figaro*, 17-18 mars 2001.

On le voit, la transition de la terre-mère espagnole à la mère-patrie française se fait souvent dans la douleur, celle physique et morale de l'exilé, celle de la perte d'un patrimoine ou d'un être aimé pour le descendant. Avec le franchissement des Pyrénées, obstacle physique et moral, s'ouvre un long chemin de reconnaissance et d'acceptation d'une autre langue et culture, avec les avantages et inconvénients que cela comporte, qui conduit à la liberté.

Ne faut-il pas dépasser le silence et les non-dits par un travail individuel et collectif, sur l'identité et la mémoire, de la part de la communauté d'origine et du pays hôte, pour permettre une meilleure intégration dans le pays d'accueil ?

Luis Chirinos, Université Paris XII.



## **Bibliographie.**

- Manuel Aznar Solar, « La littérature narrative espagnole de l'exil : l'état de la question » in J. Maurice (dir.), *Le roman espagnol au XXe siècle*, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines, Regards/3, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, 1997.
- *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne*, C.N.R.S. Greco 30 : Maison des Pays Ibériques N° 11-12, Pau, Faculté de Lettres, 1990.
- Javier Cercas, *Soldados de Salamina*, Coleccion Andanzas, Barcelone, Tusquets Editores, 2001.
- Marie-Claude Chaput et Jacques Maurice (dir.), *Regards sur le XXe siècle espagnol. Histoire et Mémoire*, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines, Regards/4, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre, 2001.
- Geneviève Dreyfus-Armand et Emile Temime, *Les Camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Editions Autrement, 1995.
- Joaquim Gadea Fernandez, *La vida de un mestre*, Colleccio Ti-He. Teoria i Historia de l'Educacio 1, Ibiza, Pere Vilas Gil, 1995.
- Thomas Gomez et Oscar Borillo « Toulouse y el exilio libertario español » in *L'exil républicain espagnol à Toulouse*, Madrid, U.N.E.D, 2002.
- Dario Puccini, *Le romancero de la résistance espagnole. II.*, Paris, François Maspero, 1967.
- Jorge Semprún, *Autobiographie de Federico Sánchez*, Barcelone, Editorial Planeta, 1977.
- Jorge Semprún, *Adieu, vive clarté...*, Paris, Collection Folio, Gallimard, 1998.
- Antonio Soriano, *Exodos. Historia oral del exilio republicano en Francia 1939-1945*, Barcelone, Editorial Crítica, 1989.